

## **ENTRETIENS du CIS.H le 12 janvier 2024**

### **Intervention de Raymonde Ferrandi**

Les exposés de Muriel Grimaldi et Clara Wajs ont permis de dresser l'état des lieux alarmant de notre planète, et d'indiquer des changements qui s'imposent, dans nos orientations de pensée et dans l'action, pour sauver ce qui peut encore l'être. Jusqu'à un certain point, ces éléments sont déjà connus : des partis politiques les ont inscrits à leur programme...Mais personne ne vote pour eux ! Les responsables politiques continuent...de ne pas agir, ou si peu. Comment expliquer une telle constance dans la façon qu'a l'humanité de courir à sa perte ? La réponse souvent donnée met en cause le système capitaliste et les lobbies qui ne pensent qu'à s'enrichir, sans tenir compte des grands équilibres. Mais c'est repousser la question un peu plus loin : comment leurs dirigeants, bien placés pour porter un regard panoramique sur notre monde, n'arrivent-ils pas à la conclusion que s'enrichir ne sert à rien sur une planète morte ?

En tant que psychologue-psychanalyste, nous pensons qu'il faut nous pencher sur certains filtres déformants qui perturbent à notre insu notre perception de la réalité et nous empêchent ainsi d'agir. Il s'agit principalement de biais cognitifs et de refoulés, au sens où l'entend la psychanalyse. Comme exemples de la première catégorie, nous pouvons citer : la naturalisation de la tradition, comme si un mode d'emploi du monde avait été trouvé une fois pour toutes ; ou bien, à l'inverse, la naturalisation du monde dans lequel on est né, si bien qu'on perçoit les changements intervenus depuis l'enfance, mais on ne mesure pas les dégradations qui se sont produites sur les périodes antérieures ; notre tendance à privilégier le proximal au détriment du distal (la fin du mois est plus angoissante que la fin du monde, même si celle-ci ne vient pas très loin derrière). Comme exemple de la seconde catégorie, nous n'en citerons qu'un, majeur : de même que l'enfant a du mal à concevoir la décrépitude et la mort des parents, nous avons du mal à croire que la Terre-mère puisse mourir.

Comme dans le travail avec les individus, c'est en inventoriant et en analysant ces filtres que nous pourrions peut-être libérer la pensée, et rouvrir ainsi le champ des possibles pour l'action.